

RENÉ AGOSTINI

# VRAC

— Cahier nomade —

 libres d'écrire

© René Agostini – 2018

ISBN (livre) : 978-2-37692-105-9

ISBN (eBooks) : 978-2-37692-106-6

Corrections : Libres d'écrire

Mise en page papier et édition numérique : Libres d'écrire

Couverture : Libres d'écrire

Illustration de couverture : © Pixnio

Libres d'écrire est un label de IS Edition, Marseille.

[www.libresdecire.com](http://www.libresdecire.com)

[www.is-edition.com](http://www.is-edition.com)

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

RENÉ AGOSTINI

# VRAC

— Cahier nomade —

libres d'écrire

« *New York :*  
*civilisation à quatre pattes.*  
*New York :*  
*Une femme, statue de femme.*  
*D'une main, elle tient un chiffon qu'appellent liberté*  
*Les feuilles de papier que nous appelons histoire.*  
*De l'autre, elle étrangle une enfant dont le nom est Terre. »*  
**Adonis**

« *Le caractère naturel du Français est composé du singe et du chien couchant. Drôle et gambadant comme le singe et, dans le fond, très malfaisant comme lui ; il est, comme le chien de chasse, né bas, caressant, léchant son maître qui le frappe, se laissant mettre à la chaîne, puis bondissant de joie quand on le délie pour aller à la chasse. »* **Chamfort**

« *Merdre !* » **Alfred Jarry**

« *... les Français, qu'ils soient de gauche ou de droite, sont tous des cons et des propriétaires, des installés aveuglés par l'existence...* » **Antonin Artaud**

« *Les vrais moralistes ont regardé mais se sont regardés.* »  
**Albert Camus**

« *Quiconque veut penser aujourd'hui humainement pensera dangereusement, car toute pensée humaine met en cause l'ordre tout entier qui pèse sur nos vies.* » **Paul Nizan**

*Je rassemble ici des écritures de circonstances, ou d'instants, inspirations consignées sur des bouts de papier, des lambeaux de nappes de restaurant, des éclats de carton d'emballage etc., etc. – autant de choses qui ont fini par constituer un ensemble apparemment incohérent, que j'ai divisé en quatre parties qui correspondent à l'organisation logique de ce recueil, organisation imparfaite, puisque ce qui figure ici pourrait parfois figurer là et vice-versa : c'est l'inconvénient d'avoir coupé dans le vif d'une continuité irreprésentable, celle de ce que j'appelle « pensée », sans être sûr que ce soit le mot juste... et que je devrais peut-être définir comme une « dictée » intermittente, dont la continuité ne tient en fait qu'à un certain regard sur le monde actuel, l'engagement du solitaire en son retrait, l'expression d'une philosophie et surtout d'une expérience, d'un vécu...*

*C'est le reflet, ou la trace, d'observations sensibles, de témoignages spontanés, sans calcul, saisis au vif de l'apparition des mots, dans une sorte de courant électrique, au fil de ma vie, au vent du hasard – d'où le sous-titre : Cahier Nomade...*

*Peut-être est-ce là une forme idéale d'écriture, qui sait ? Sans projet, sans intention, sans visée – écriture de l'instant, histoires d'instant, « quelque*

*chose » d'éphémère et de fugitif qui se fixe vite sans vraiment se fixer et qui, surtout, sans qu'il y ait calcul ou recherche d'effets, se révèle enfin comme potentiel de semaison...*

*Effectivement, en relisant, avec beaucoup de recul, toutes ces notes prises à la diable, et avant d'opérer une sélection à saisir à l'ordinateur, une voix me disait : il y a là « quelque chose », comme un regard qui voit ou, mieux, un silence brisé... « Quelque chose » qu'il faut envoyer dans le monde... Ces filets de voix, sans retenue ni enjolivement, et qui parfois (rarement) se tissent en une page, sont l'écho d'une âme qui cherche l'introuvable dans les signes ou, plutôt, les symptômes, d'une Histoire sans fin... où ont toujours résonné, où résonnent encore et où résonneront toujours des voix isolées, porteuses d'une multitude d'autres voix, anciennes et moins anciennes : infinie circulation d'une énergie tout compte fait impersonnelle, ou transpersonnelle, mais péremptoire, pénétrante, souveraine – parallèle à l'Histoire sans jamais s'y perdre et qui, à la faveur du vent ou contre tous les vents, ne cessera jamais, au grand jamais de vivre, de bouillonner et de rayonner.*

*René Agostini*

*27 avril 2018*

– I –

## PENSÉE VAGABONDE

*Liberté* : comment statufier l'air, le vent, tout ce qui passe, sans identité et sans fonction ?

*Conte merveilleux* : il était une fois un homme qui avait tellement de cordes à son arc qu'il se transforma en harpe.

Plus je suis multiple, plus je suis Un. Plus je suis Un, plus je suis multiple. Et, bien sûr, je continue à ne m'identifier à rien...

Dans une pinède au bord du Gardon, dans les Cévennes, cette inscription sur une table en rondins :

*« Ici dans ce cercle d'arbres levés*

*jeunes depuis si longtemps*

*on oublie un peu*

*la ville compartimentée, les frémissements du métal*

*il y a des voix de tambours  
qui parlent d'origine  
avec le chant de l'eau qui s'égayé en passant  
mais il faudra s'en retourner  
à jamais  
sans savoir pourquoi »...*

*L'éternel Étudiant* : j'ai rien appris, je continue. Livres noyés dans la Matière, désormais illisibles. Fini, la chambre et le bureau ; j'habite une cabane de montagne et je lis, partout je lis... Je sors un peu en ville. Je vois. Je sais que ce que je sais vraiment, je n'ai jamais eu besoin de l'apprendre... Je continue.

La main de la houle de fond dirige les grands navires qui pavoisent à l'envi – eux qui croient gouverner...

À propos du *Titanic* (navire, catastrophe et film confondus) : « Allons ! ce ne fut qu'une catastrophe mineure ! Autant d'hommes qui ne sont pas morts à la guerre ! »... Le poète russe Alexandre Blok écrivit dans son Journal : « ... le naufrage du Titanic m'a réjoui hier, indiciblement... Il y a encore l'Océan ! ».

La raison, le raisonnable, le rationnel, le rationalisme, etc. : efforts désespérés pour enrayer le mouvement de La Vie libre en Son mouvement ?

Il faut apprécier à sa juste profondeur la question que posait Albert Camus : « Qui vit avec sa vérité ? ». Souvent on vit avec l'autre, ou avec les autres, pour éviter de vivre avec sa vérité. Partis politiques, groupes religieux, sectes, couples, etc. Il n'y a pas loin d'alliance à alliage : n'aimer que le métal pur. L'Or.

Après avoir contemplé la main d'un homme à l'annulaire bagué : celui qui porte alliance possède-t-il son arche contre tout déluge ?

La meilleure manière d'aborder, de traiter et de résoudre ses contradictions, ses conflits, c'est de les considérer sous l'angle de la greffe, comme pour un arbre fruitier ou une peau brûlée. Mais il est vrai qu'il y a des greffes qui ne prennent pas (presque dans le même sens que le « ça ne prend pas » qu'on dit à un blagueur...)... Reste que la vie – La Vie – est dans les contradictions, les conflits. C'est la boule de cristal, le marc de café, les lignes de la main, les tarots, les étoiles. Et le symptôme et le remède. Grâce et malédiction. La prison, le salut... Advient le détachement quand on accepte et intègre, sans drame, toutes les contradictions. La liberté ? Quand on écoute la voix intérieure – La Voix –, toute impersonnelle, et que plus rien ne porte à conséquence. Quoi qu'on fasse, *on ne s'identifie plus : on s'occupe de l'Intérieur...*

Dès qu'on pense un peu, on ne peut s'empêcher de flirter et avec l'utopie et avec la misanthropie (*et le mental n'a bien sûr rien à voir avec la pensée...*).

Y a-t-il plus médiocre que l'homme qui tire force, pour agir, de son droit ou de ses droits, quels qu'ils soient et aussi justifiés soient-ils ?

On est joyeux de vivre malgré le dégoût de ce monde : plus jamais de *ce monde*, plus que jamais *au Monde*, dans le sens de la présence et de l'appartenance.

L'art de vivre ? La loi du cœur. Le métronome du cœur. L'arythmie, le décalage, c'est le travail de la Conscience, ce trouble-fête. Ainsi la légèreté est-elle une conquête, elle que seule l'inconscience semblait rendre possible... La légèreté en toute Conscience. S'il devait y avoir un but dans

la vie, ce serait peut-être celui-là. La légèreté et la joie à même le grand éveil de la Conscience (« vaste programme ! »...).

La perte de son temps et de sa vie : à considérer, *aujourd'hui*, comme un des Beaux-Arts ?

Les seules vraies grandes révolutions sont et seront individuelles, solitaires, silencieuses, inaperçues. Car il n'y a de révolution que de/dans la Conscience.

Sortir de l'ornière, la grande ornière, c'est se mettre à vivre comme on pense. En accord avec sa pensée. Instinct de jeunesse ou œuvre de longue haleine. Mais, bien sûr, il faut d'abord penser, avoir une pensée. Et la question demeure : *qu'est-ce que penser ?*

« Prendre des vacances », peu importe ! Mais apprendre *La Vacance*...

Le premier OGM depuis longtemps légalisé, ce pourrait bien être l'« homme » « moderne ».

Ressemblance entre ces deux pensées : « Une véritable apologie devrait être un assassinat par enthousiasme » (E. Cioran) ; « Dans tout panégyrique se mêle une infusion de pavot » (J. Swift)...

Juan Goytisolo dit qu'il est aussi absurde de se déclarer *écrivain professionnel que homme professionnel ou professionnellement de telle ou telle nationalité ou de telle ou telle culture* : on fait quelque chose ou on ne le fait pas et, si on le fait, on essaie de le faire bien. C'est tout. Sans plus. C'est-à-dire sans se prendre pour, sans s'identifier.

*Professionnel* : intrusion de l'économisme dans l'Art ? Ou « habitus » industriel, commercial et, bien sûr, financier de la spécialisation ?

Le pire, c'est l'« homme » « politique » professionnel. Tout le Mal de ce qu'on appelle « politique » se résume peut-être à ce détail-là... Ou à l'existence des « sciences politiques » (quelle prétention !) : si la politique était une science, le Chaos ne serait pas aussi bien organisé ! Une science du Chaos, à la limite...

Je n'aime que les grandes causes perdues, et il y en a de plus en plus. Je ne manque donc pas d'Amour.

Ce qu'il y a de Folie en nous peut nous sauver.

Rares sont ceux qui supportent de voir leur propre « humanité » chez les autres.

La Rochefoucauld : « Pour faire de grandes choses, il faut vivre comme si on ne devait jamais mourir ». Qu'est-ce que « faire de grandes choses » ? L'homme a toujours voulu faire de grandes choses : regardez le résultat, aujourd'hui, tout autour de vous – et jusqu'au fond de vous ! Cette phrase est aux antipodes de la philosophie. Mesurez la distance qui sépare « philosopher, c'est apprendre à mourir » (Socrate) et « comme si on ne devait jamais mourir », qui est aussi ambitieux et aussi mégalomane que le fameux et fumeux « je pense donc je suis » (Descartes). « Je suis donc je pense » serait plus humble... Mais il y a mieux : « Je suis, donc je ne pense pas », de Kenneth White (« vaste programme » !).

Devant le 4x4 d'un *citadin pur jus*, mon Démon me dit : « Trop grosse voiture pour être honnête » (au net). Est-ce une voiture ou un tank ? Affirmation d'une force (illusoire, bien sûr) par identification avec la machine ? Symbole de protection ? Ou encore : ostentation ? Lubie ?

Peut-être, tout simplement, la peur. Cette ennemie intime, universelle.

J'ai eu beau chercher, je n'ai rien trouvé de mieux à vivre que l'Enfance mûrie et l'amour d'une femme libre (c'est-à-dire d'une femme *non patriarcalisée*...).

Cela sautait tellement aux yeux que ça les aveuglait tous.

La vie est courte, certes, mais chaque instant la prolonge.

La puissance des machines qu'inventent les « hommes » amenuise la puissance des « hommes » eux-mêmes, tout en leur donnant l'illusion d'être puissants.

Souvent, on n'est « malheureux » que dans l'imaginaire. Mais on n'est jamais « heureux » que dans l'imaginaire aussi... « Le bonheur » serait-il une fiction de consommateur ? Quant au malheur, ce qu'on désigne par ce mot, c'est souvent la souffrance subie. Mais il faut apprendre à subir toute souffrance sans se lamenter... *La souffrance volontaire, la souffrance choisie*, c'est la voie royale de la libération, mais la souffrance subie peut l'être aussi...

Ils avaient tellement d'atomes crochus qu'ils ont fini par sécorcher vifs.

L'amour ? Nuits blanches peintes de toutes les couleurs. Vertu de ramener l'humain à sa plus simple vérité. Le plaisir extrême touche l'âme, la nourrit, la renforce. Il n'y faut qu'un certain vécu partagé dans la *joie de*

*la solitude et de la liberté.* Deux esprits, deux âmes, mieux, *deux intelligences* se rencontrent, s'entre-stimulent. Cette *fête des sens*, qui est aussi une *fête spirituelle* (aspect exclu de l'animalité dominante et bien entretenue de « notre » temps) et confine à l'extase, est une fête de reconnaissance (dans les deux sens de ce mot). Forme d'hospitalité. Amour sans les histoires.

On pourrait vivre d'« amour » et d'eau fraîche. Surtout grâce à l'eau fraîche.

L'« homme » a beau savoir qu'il va crever, il persévère !

Qu'est-ce qu'être soi-même ? C'est trouver sa pente, la savonner, puis se laisser glisser. Être soi-même, c'est s'abandonner (dans les deux sens de ce verbe).

Adonis (poète libanais) : « Je me suis lavé les mains de ma vie ».

Aujourd'hui, la générosité coûte très cher.

Qui possède est possédé.

*D'une fleur de nénuphar observée dans un bassin* : la fleur de nénuphar déploie son mystère pour ne pas le révéler. Ainsi toute nature, le monde, la vie, les vivants, le Vivant.

*Un monde fait par des hommes, mais non pour les hommes.*

FIN DE L'EXTRAIT

TABLE DES MATIÈRES  
DE LA VERSION COMPLÈTE

Citations.....	4
Prologue.....	5
– I – Pensée vagabonde.....	7
– II – Fragments voyages, promenades, nuits.....	23
– III – Arts et lettres, « culture », et cetera, et cetera.....	29
– IV – Balade dans les métastases de ce qu'on appelle « politique » (politiK).....	41
Épilogue.....	73
APPENDICE.....	75
DU MÊME AUTEUR (liste non exhaustive).....	112
À propos de l'auteur.....	116

## CE LIVRE VOUS A PLU ?

Aidez-nous à le faire connaître en prenant deux minutes pour laisser un commentaire sur le site Internet de la librairie où vous avez acheté le livre.

Grâce à ces quelques mots qui font toujours plaisir, vous aidez les auteurs indépendants et contribuez aussi à convaincre d'autres lecteurs de découvrir le livre et l'auteur.

D'avance merci pour votre aide !

**DÉCOUVREZ NOS AUTRES LIVRES !**

**WWW.IS-EBOOKS.COM**

◆ Thrillers

◆ Romance

◆ Faits de société

◆ Science-fiction

◆ Polars

Soutenez les libraires en commandant votre livre chez eux, c'est le même prix !

© René Agostini – 2018

Dépôt légal : septembre 2018

ISBN (livre) : 978-2-37692-105-9

ISBN (eBooks) : 978-2-37692-106-6

**Retrouvez Libres d'écrire sur Facebook !**

[Facebook.com/libresdecire](https://www.facebook.com/libresdecire)